

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## SUR LE SEUIL.

(Suite.)

Avant qu'elle fût sortie de la stupeur que lui firent éprouver ses propres paroles, Sénac avait disparu, sans autre réponse qu'une inclination profonde devant Mlle de Quilliane.

Mistress Crowe, qui avait assisté à l'entretien dans un silence de statue, ne parût point froissée qu'Albert fût parti en oubliant de la saluer elle-même. Elle avait les yeux brillants et retenait son souffle comme elle eût fait auprès de deux enfants construisant un château de cartes, pour ne pas faire manquer l'expérience. Thérèse, fort injustement, il faut en convenir, s'en prit à elle de ce qui venait d'arriver.

---Pourquoi n'avez-vous rien dit ? M. de Sénac a le droit d'imaginer, en effet, que je n'ai personne auprès de moi pour me seconder dans ma tâche. Il n'est rien que je craigne autant que la compassion des humains. J'ai horreur d'être plainte. Avec tout cela, j'ai parlé comme une personne sans cervelle.

---Non, répondit mistress Crowe. Vous avez parlé comme une personne qui a du chagrin, et qui ne croyait pas aux affections humaines, jusqu'à ce jour.

---Cet homme qui ne me connaît pas va me prendre pour une folle... ou Dieu sait pour quoi. C'est ma faute ; ce sera ma punition. J'espère bien qu'il n'y pensera plus dans une heure.

L'Irlandaise, absorbée par les jours qu'elle découpait dans une mousseline, garda le silence. On entendait seulement un bruit de ciseaux pareil à un pépiement d'oiselets dans leur nid.

---Vous n'allez pas croire, insista la jeune fille très agitée, qu'il prendra au sérieux cette insanité ? Il faut qu'il parte ; il l'a dit. Je mourrais de honte si je le revoyais demain. Vous ne pensez pas qu'il reviendra ?

---Je pense, au contraire, que nous le verrons de bonne heure, mademoiselle.

---Vous voulez dire qu'il montera nous faire ses adieux en se rendant à la gare.

---M. de Sénac, ou je trompe fort, ne songe plus à partir.

---En vérité! il aimerait mon frère à ce point!

Les ciseaux firent entendre leur gazouillement sarcastique.

---Pour l'amour du ciel, mistress Crowe, répondez-moi quand je vous parle! Que pensez-vous?

---Je vous le dirai donc puisque vous le voulez, mon enfant. Je pense que le comte Sénac vous appartient corps et âme.

## V

"Examinons-nous sur le mal commis envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes..."

Quand elle fut arrivée à ce point critique de son oraison, Thérèse de Quilliane s'installa sur son prie-Dieu dans une pose moins fatigante, prévoyant qu'elle n'était pas près d'en avoir fini avec le redoutable examen. Elle sentait en elle un grand trouble et ne doutait point que le siège du malaise ne fût dans sa conscience. Au fond, elle n'aurait pu dire au juste où se trouvait situé cet organe délicat de son être moral. Plaignez les gens qui savent, à un pouce près la position du cœur, de l'estomac et du foie. Ils ont dû, en maintes occasions, avoir besoin de remèdes.

---Qu'ai-je donc fait de mal aujourd'hui? se disait Thérèse. Que j'aie péché, il n'y a pas le moindre doute; je ne serais pas mécontente de moi comme je suis. Mais contre qui l'ai-je fait ce péché? Est-ce contre vous, mon Dieu? Il me semble que non. Je vous aime fidèlement. Ce n'est pas ma faute si je suis encore parmi les vanités du monde, si j'ai des robes de soie, si j'ai fait aujourd'hui une délicieuse promenade. Et encore, mon Dieu, j'ai récité mon chapelet dans la voiture, tandis que ces messieurs causaient.

Bon gré, mal gré, elle dut convenir que l'un de ces "messieurs" n'était pas étranger au malaise dont elle cherchait la cause.

---Car, enfin, sans moi il partait! C'est une parole que j'ai dite... Mais je ne pensais qu'à mon frère. Mon Dieu, vous le savez, je pensais à Christian. Son ami lui fait tant de bien! Il encouragerait le désespoir même. Quand il dit avec ce regard loyal qui ne saurait tromper: Tout ira bien, on espère contre toute espérance.

Ainsi Thérèse de Quilliane, très recueillie, examinait devant Dieu sa conscience et, par la même occasion, les qualités d'Albert de Sénac. Pendant qu'elle y était, elle passa à l'examen de ses défauts et ne trouva guère qu'un reproche à lui faire : il était allé à la Grande-Chartreuse et n'y était pas resté ! Mais tout le monde n'a pas le bonheur d'être marqué au front du sceau des élus, dès ce monde.

Alors elle songea que ce jeune homme allait sans doute perdre son procès.

—N'ai-je pas péché contre le prochain, se demanda-t-elle, en étant cause que ce plaideur sacrifie ses intérêts ? Non, puisqu'il reste à cause de mon frère... s'il reste !

Soudain elle s'éveilla comme d'un songe ; elle croyait entendre encore la voix de mistress Crowe qui lui disait :

—Le comte de Sénac vous appartient corps et âme !

—O mon Dieu ! pria-t-elle avec ardeur, faites qu'il parte ! S'il est loin demain à cette heure-ci, je promets d'écrire à ma tante qu'elle fasse brûler un gros cierge dans la chapelle du couvent. Que puis-je faire de plus, Seigneur ?

Assurément, elle ne pouvait rien faire, sinon de se coucher, d'éteindre sa lampe et de tâcher de s'endormir en récitant son chapelet. Mais les *Ave* la tenaient éveillée, comme eût fait l'œuvre la plus palpitante d'un romancier, et, dans les ténèbres de sa chambre, elle épiait, toute tremblante, des bruits mystérieux.

Le jour, en filtrant parmi ses rideaux, la rassura.

---Mistress Crôwe n'est qu'une sotte. Quand je pense qu'elle inspire tant de confiance à ma tante ! *Il* partira : je le vois faisant sa valise. Mon frère, qui s'y connaît, dit que M. de Sénac est au-dessus de... certaines faiblesses. Dans tous les cas, s'il osait me montrer par un regard qu'il est resté pour moi, je saurais lui montrer quelle personne je suis---et à qui je suis.

Elle s'habilla, de pied en cap cette fois, pour être parée à tout événement, et se rendit chez son frère. Là, ce fut une autre antienne :

---Je n'ai pas dormi ; j'ai la fièvre ; mes forces diminuent ; je n'en ai pas pour longtemps. Va ! tu seras bientôt libre ! D'ailleurs qui te retient ? Regagne ton couvent quand tu voudras. Aussi bien que feras-tu, toute seule avec mistress Crowe, en face d'un cercueil ? Surtout ne t'avise pas de ramener mon corps en France. Qu'on m'enterre n'importe où...

Christian continua sur ce ton funèbre, tant et si bien que Thérèse aurait promis deux cierges pour que Sénac manquât le train, car elle n'avait plus la tête à elle.

Ce fut bien autre chose quand on remit à Quilliane une lettre avec le timbre de *Shepherd's Hotel*.

---Bon ! fit le marquis sans l'ouvrir, ce brave Sénac m'écrit pour me faire ses adieux. Il s'épargne une dernière corvée. Les amis, comme les chiens, fuient l'odeur des malades. Il a raison. A sa place je ferais comme lui. Va ! mon camarade, bon voyage et bon vent ! Profite de ta santé et de ta vie !

Avec une rage envieuse, Christian froissait l'enveloppe dans ses mains crispées, D'un geste brusque il la jeta dans le feu, mais le projectile rencontra un chenêt qui la fit rebondir : Thérèse respira.

Une heure de plus à passer dans cette incertitude l'aurait rendue malade. Ramassant le papier, elle dit à son frère :

---Ne sois pas injuste envers M. de Sénac. C'est toi qui n'as pas voulu qu'il revienne. Il faut lire sa lettre. Il demande peut-être une réponse.

---Eh ! lis toi-même, si cela t'amuse, gronda la marquis.

Thérèse déchira l'enveloppe et, pour la première fois de sa vie, elle sentit sa main trembler d'impatience au contact d'une lettre écrite par un étranger. Dès la première ligne, sa main ne trembla plus, mais une vive rougeur envahit ses joues, tellement que son frère qui la voyait dans la glace, lui demanda :

---Quoi ? qu'est-ce qu'il dit ? Tu as l'air de tomber des nues.

Mlle de Quilliane ne tombait pas des nues, cependant. Faut-il croire que toutes les femmes naissent plus ou moins comédiennes ? Albert de Sénac écrivait ce qui suit :

"Mon bon vieux, la nuit porte conseil : je laisse filer mon bateau. Réflexion faite, il vaut mieux pour moi ne pas assister à l'audience de la Cour. Je me connais : peu peu qu'on m'ennuie---ce qui arrivera certainement---je répondrai des choses désagréables, et je tournerai les juges contre moi. En outre, quoi qu'il arrive, je me dirai : "Suis-je assez bête d'avoir sacrifié l'Egypte ! Je n'y ai rien gagné, ou je n'aurais rien perdu à suivre ma fantaisie." Donc, j'achève l'hiver ici et, bien entendu, nous nous verrons tous les jours. Pour commencer, je dîne avec toi. J'ai besoin de la journée pour m'installer d'une façon plus confortable."

---Voilà bien, dit Christian, mon original de Sénac ! Il n'a jamais su la veille ce qu'il ferait le lendemain. Après tout, c'est son

affaire, s'il se trouve trop riche. Nous aurons là un agréable compagnon, bien élevé, causeur universel, à peu près toujours de bonne humeur. Et puis, ce qui est une attention de la Providence à ton égard, il ne s'occupera pas plus de toi que si tu étais un garçon. Tout de même cet animal aurait bien pu venir déjeuner avec nous.

Quand Thérèse fut seule dans sa chambre, elle eut ce découragement qu'on éprouve en face de certains écheveaux emmêlés de la bonne sorte. Il lui semblait qu'elle ne viendrait jamais à bout de débrouiller ses idées et, tout d'abord, elle décida qu'elle remettrait le tout, tel quel, entre les mains de Dieu qui n'abandonne jamais les siens. Malheureusement, c'était le jour du courrier qu'elle adressait chaque semaine à sa tante, un courrier qui était une confession et qu'elle considérait comme un devoir d'autant plus sacré qu'elle ne pouvait guère accomplir d'autre règle. Assise devant sa table, avec une petite statue de saint Bernard, à dix pouces de ses yeux, elle écrivit sur une feuille de papier qui portait le timbre de l'ordre : "Chère tante et vénérée mère en Dieu..."

Jusque-là tout allait bien, mais la suite était moins facile. En quels termes parler d'Albert de Sénac ? N'en pas parler, c'était une dissimulation indigne d'une âme droite. S'il était parti le matin, l'affaire marchait toute seule. Une simple rencontre à consigner dans le journal, un portrait en deux traits de plume et la question était vidée. Mais, à cette heure, que de complications ! Il fallait expliquer qu'il avait dû partir, qu'il n'était point parti et, chose plus grave, qu'il était resté après avoir vu pleurer Thérèse. Pourquoi, au juste, avait-il manqué son bateau ? Par amitié pour le frère, par compassion pour la sœur, ou bien... par le motif que mistress Crowe s'était mis en tête ? Qu'avait-il pour but : soulager un malade ou détourner une âme pieuse de sa voie ? Pour commencer, il n'y avait rien que de correct en lui. Cette absence de toute allusion dans son billet, rien n'indiquait l'homme qui compte sur une récompense, même seulement sur un merci.

---Je crois, pensa Thérèse, que c'est mon frère qui a raison, et qu'il n'est pas nécessaire de demander pour moi les prières de la communauté.

Un peu plus calme, elle se mit à sa lettre et, jusqu'à l'heure du déjeuner, elle ne quitta point, par la pensée ni par la plume, l'obligé et généreux Sénac.

---Ce soir, songea-t-elle, je commencerai une neuvaine pour le gain de son procès. En bonne justice, nous lui devons bien cela.

Pendant que Mlle de Quilliane écrivait à sa tante, Albert flânait autour de l'Esbékieh, afin de tuer ses heures de solitude, tout en se disant qu'il en avait sept ou huit en perspective. Rien ne serait plus faux que de dire qu'il éprouvait du regret de sa décision, mais, depuis qu'il avait dormi par dessus, il voyait les choses plus froidement et s'adressait à lui-même des félicitations un peu railleuses pour ce brillant trait de jeunesse. En même temps il se posait cette question :

---Et puis après : qu'est-ce que j'y gagnerai ?

Il ne comptait pas gagner quoi que ce fût à ce coup de tête, mais il ressentait quelque plaisir à l'avoir accompli, de même qu'il était content d'avoir grimpé l'avant veille au-dessus de Chéops. Il n'y avait rien gagné sauf de pouvoir dire :

---Tout le monde n'en a pas fait autant.

Bien des actes désintéressés ou hardis sont en réalité des ascensions morales, n'ayant pas de récompense plus tangible.

Voilà ce qu'Albert se disait. Vous l'auriez fait bondir en insinuant qu'il était resté pour les beaux yeux de Thérèse de Quilliane, et aussi pour répondre à une sorte de défi qu'elle lui avait jeté. Cependant il aurait donné gros pcur être caché dans un coin, et voir le visage de la sœur, tandis que le frère lisait sa lettre.

En vain les *hummars* poussaient leurs ânes dans les jambes de ce flâneur à l'air ennuyé, lui proposant des courses intéressantes : les mosquées, le bazar, la citadelle, les tombeaux des khalifes. Un seul but,—ceci de vous à moi,—l'aurait séduit : une visite à certaine maison de l'avenue de Boulaq, mais il s'était juré de ne point s'y rendre avant la nuit tombante. Il fallait, d'ailleurs, écrire à l'avocat de Paris qui l'attendait, sans parler du télégramme à expédier pour faire débarquer son domestique et ses bagages à l'escale d'Alexandrie.

Comme il sortait du bureau télégraphique, la dépêche envoyée, il avisa l'étalage d'un photographe et, certaines vues l'ayant intéressé, il entra pour feuilleter les albums. Quelques portraits étaient sur la table, prêts à être livrés. L'un d'eux qui représentait une jeune femme européenne, au regard dur, inquiétant et magnifique, l'impressionna tellement qu'il parut dès lors avoir oublié tout le reste. Le praticien questionné raconta que cette belle personne était venue poser la semaine précédente, elle, une amie et deux messieurs, tous Français ; qu'ils n'avaient pas donné leur adresse, annonçant l'intention de venir eux-mêmes prendre les photographies. Ils ne sem-

blaient nullement pressés et, selon toute apparence, ils étaient établis au Caire pour un long séjour.

Sénac, sans en demander plus long, sortit de la boutique et tira sa montre pour voir s'il était encore temps de se faire conduire à la gare, au train qui pouvait joindre son paquebot. Il n'était plus temps, ce qui lui causa, toute réflexion faite, une satisfaction véritable, car une heure plus tôt, il aurait fallu choisir entre ces deux maux : ou manquer de parole à Thérèse de Quilliane, ou rester dans une ville embellie par la présence de Clotilde de Chauxneuve, devenue, par son mariage, Mme Questembert, après avoir promis d'être comtesse de Sénac.

Albert l'avait connue dans un coin perdu de la province, qu'elle n'avait jamais quittée, et comme il s'était juré de n'épouser jamais une Parisienne, il avait livré son cœur, autant qu'il l'avait laissé prendre, à cette jeune fille très belle, très simple en apparence, et dont la maigre fortune était, aux yeux d'Albert, une garantie de plus qu'il se l'attacherait par tous les liens, même par ceux de la gratitude. Lui-même, alors, n'était pas fort riche, mais on pouvait, à tout prendre, considérer qu'il était, pour Clotilde, un parti presque inespéré. Ce roman, qu'il cacha dans le secret de son cœur, fut délicieux. Il dura longtemps, et les amis de Sénac se demandaient quelle raison mystérieuse l'éloignait de Paris pendant des mois entiers. Enfin, comme Clotilde et lui venaient d'échanger leurs paroles, un millionnaire Parisien du nom de Questembert eut l'idée de s'établir dans un château voisin de la modeste habitation des Chauxneuve. Il avait un fils, destiné, disait-on, à une opulence princière... Un jour, avec un calme superbe, la jeune fille redemanda au malheureux Sénac la parole donnée et, peu de temps après, René Questembert partait avec elle pour leur voyage de noces.

Telle fut la trahison qui bouleversa la vie d'Albert de Sénac, mais il était de ceux qui cachent leur chagrin comme une honte. Ses amis les plus intimes purent deviner le gros de l'histoire, mais sans connaître aucun nom. D'ailleurs le sort parut se charger de sa vengeance. Il perdit un frère unique, héritier lui-même d'un oncle puissamment riche, et il se vit par là, maître d'une grosse fortune. En même temps le beau-père de Clotilde, ruiné par le krach, se faisait sauter la cervelle sous une charmille de son nouveau domaine.

Hélas ! Tout cela ne pouvait détruire l'odieux passé, dont le souvenir, depuis deux ans, poursuivait Sénac sous toutes les latitudes du globe.



En quittant le photographe de l'Esbékieh, il regagna l'hôtel pour se remettre du choc, et, à voir son trouble quand il traversa le vestibule encombré par la saison de l'hivernage, on l'aurait pris pour un malfaiteur en fuite redoutant la rencontre de visages connus. Dieu merci ! l'infidèle Clotilde n'était pas là, plus encore, son nom ne figurait pas sur les listes de l'hôtel. Mais une rencontre avec elle ne pouvait tarder dans un lieu comme le Caire, où chacun vit dans la rue, et Sénac envisageait avec une sorte de peur lâche la possibilité de cet incident. Il se demandait :

---Que vient-elle faire ici ? Est-elle malade ? On disait son mari ruiné ! Pourquoi le hasard la remet-il sur ma route ? Quel parti prendre ? Comment partir, ayant promis de rester ? Comment rester, avec la crainte perpétuelle de la heurter au coin d'une rue ? O honte ! si elle croyait que je la cherche !

Il réfléchit longtemps et, comme il avait l'esprit rompu aux péripéties de l'existence, il trouva une solution, d'autant meilleure à ses yeux, qu'elle devait tourner au profit de Quilliane. Un quart d'heure plus tard, il entra dans le fumoir de ce dernier qui lui fit une fête véritable. Ils causèrent assez longtemps, alignant des chiffres, dépliant des cartes, étudiant des livres de voyage. L'entretien fini, Christian se rendit seul auprès de sa sœur qu'il devait consulter avant de dire le dernier mot.

---Je viens te faire une proposition, commença-t-il. Que penses-tu d'un voyage à Louqsor ?

--A Louqsor ? fit-elle surprise. Voilà qui est nouveau ; tu n'en avais jamais parlé. C'est une grosse affaire, il me semble.

---Oui, mais si quelque chose peut me remettre à flot, c'est un séjour de deux mois dans le Sud. Le voyage du Haut-Nil a sauvé bien des pauvres diables de mon espèce ; seul avec toi, je n'y pouvais songer, tandis que, Sénac étant là...

---Eh ! bien, mon ami, partons pour Louqsor. Je t'appartiens, tu le sais. Pour te faire du bien, j'irais au bout du monde.

---Merci, *petiote*, dit-il en embrassant Thérèse au front. Je connais ton dévouement pour moi. Seulement, dans l'occasion, il s'agit... d'un voyage un peu spécial. Nous irions là-bas en bateau, sur un bateau à nous, avec tout un attirail, cuisinier, domestiques, drogman...

---Bon ! J'ai fait des économies, depuis deux ans, du moins je le présume. Nous pouvons nous permettre une folie, si elle t'amuse.

---Oui, mais il y a Sénac. Nous devrions, naturellement le pren-

dre avec nous. Donc j'ai besoin d'avoir ton avis, car, si confortable que soit notre *dahabieh*, nous y serons un peu les uns sur les autres, à peu près comme dans un paquebot. Enfin, décide. Si tu dis non, Albert se mettra seul en route, mais par des voies plus rapides, et pour une simple excursion.

---M. de Sénac partirait sans nous ?

---Certainement. Crois-tu qu'un voyageur de sa trempe s'arrête en Egypte pour le plaisir de se promener dans les rues du Caire ?

Mlle de Quilliane resta d'abord toute surprise, car elle ne comprenait plus rien aux arrangements d'Albert. Puis elle rougit un peu, en songeant au trouble et aux scrupules qui l'avaient tenue éveillée la nuit précédente. Ni romanesque ni dévoué mais seulement original et curieux, ce jeune homme ! S'il s'était agi d'elle seulement, la réponse eût été bientôt faite, ne fût-ce que pour montrer à mistress Crowe ce que valait son diagnostic. Mais ce voyage, après tout, pouvait sinon guérir Christian, du moins prolonger son existence. Comment avoir même la pensée de l'empêcher par un refus ? Quelle responsabilité, dans tous les cas ? Quels remords, peut-être !

---Ma réponse est connue d'avance, dit Thérèse. Tu n'avais pas besoin de me consulter. Je ne crains pas la fatigue. Reste la convenance de la vie en commun. Pour cela, comme chef de la famille, le jugement t'appartient.

---Oh ! quant à cela... je connais Albert. Ce n'est pas lui qui abusera des circonstances et qui troublera la paix de ton âme. Il m'attend. Je vais lui dire qu'il peut se mettre en campagne. Sitôt la cange trouvée, nous partons.

Un quart d'heure après Sénac galopait sur son âne dans la direction du vieux Caire, à la recherche d'une *dahabieh* vaste et confortable. Tout en louvoyant à travers les attelages de bœufs et les chameaux chargés de paille, il surveillait la route avec le soin d'un éclaireur qui s'aventure en pays suspect, mais il ne découvrit aucune ombrelle inquiétante. Quand il arriva pour dîner, le soir, chez les Quilliane, il salua Thérèse comme s'il ne se fût passé rien que d'ordinaire entre eux, depuis la veille à la même heure, et, sans transition, il rendit compte de ses démarches.

---Nous avons, dit-il, une *dahabieh* grande comme une frégate. Les Anglais nous l'ont laissée parce qu'elle cale trop pour monter au delà de Thèbes. L'équipage est arrêté, le drogman choisi. Mais

il faut deux jours pour compléter les préparatifs et, pendant ce temps-là, vous ne me verrez guère.

On ne parla, durant toute la soirée, que de la prochaine expédition. Le marquis semblait n'avoir jamais toussé de sa vie, et mistress Crowe paya les frais de sa bonne humeur. On n'était pas sorti de table que la pauvre femme devenait folie d'épouvante aux peintures, tracées par Christian, des périls de la route : révolte des matelots et égoûtement des passagers ; combat naval avec les crocodiles ; abordage à soutenir contre les rhinocéros ; tentatives armées des princes riverains en appétit d'esclaves blanches pour leur sérail, sans compter l'intimité la plus étroite avec les scorpions et les serpents. Albert donnait la réplique avec un sérieux parfait, et Mlle de Quilliane riait comme elle n'avait pas ri depuis des années. Quand elle rentra dans sa chambre, le voyage projeté ne lui causait plus aucun trouble quelconque, et même, si quelqu'un était venu lui dire qu'il fallait y renoncer, elle eût été fort désappointée.

## VI

Le troisième jour au matin la *Nephthys* fut prête à partir.

C'était, comme toutes les *dahabiehs* du Nil, une barque pointue de la proue et légère de l'avant, élargie à l'arrière, basse sur l'eau comme un chaland, toute blanche, avec des rechampis de couleur bleue très crue. Longue de 80 pieds, elle portait, presque à l'extrémité antérieure, le mât principal, peu élevé, surmonté de l'arc immense, démesuré, de l'antenne de bambou dépassant aux deux extrémités la longueur de la cange. Un autre mât plus petit flanquait l'arrière et, quand les deux voiles étaient déployées, la tout prenait au loin l'apparence d'une légèreté fantastique, de ces grands oiseaux de mer dont les ailes semblent composer tout le corps. Mais, vu de plus près, l'albatros finissait en tortue. Sur la poupe, à demi caché sous la voilure, un édifice aux formes carrées et massives reposait lourdement, percé d'une rangée de fenêtres, surmonté d'une terrasse formant belvédère, et protégé par une tente.

On entrait dans ce palais de bois par une porte à deux battants regardant la proue, flanquée à droite et à gauche d'un escalier montant sur la terrasse. A l'intérieur, un corridor sur lequel s'ouvraient des chambres, conduisait au salon-salle à manger, occupant toute la largeur, d'un bord à l'autre. Au delà, tout à l'arrière, un appartement complètement séparé, tenait lieu de harem dans le cas, assez

rare, où le bateau transportait une famille musulmane. Un second escalier, partant de ce gynécée, donnait un accès direct sur la dunette qui servait aussi de poste à l'homme de la barre. L'équipage, composé d'une douzaine de mariniers sous les ordres du reïs, campait à la belle étoile dans la partie antérieure. Enfin un léger canot suivait à la traîne, en cas d'accident et pour les débarquements dans les eaux basses.

La *Nephtys* emmenait, comme passagers auxiliaires, un domestique, une femme de chambre, un cuisinier et le drogman. Sénac, remplissant les fonctions d'armateur, avait procédé au renouvellement des tentures et de la plupart des meubles. Quant aux linges, à la vaisselle et aux ustensiles divers, ils provenaient de la maison des Quilliane. Il faut avoir navigué sur le Nil dans ces conditions, pour connaître l'idéal de la locomotion confortable. Mais, si la musique est le plus cher de tous les bruits, le voyage en *dahabieh* est le plus cher de tous les voyages.

Thérèse de Quilliane, si réservée qu'elle fût, poussa des cris d'admiration en mettant le pied sur la *Nephtys* et en pénétrant dans l'habitation flottante qui la recevait pour plus de deux mois. De fait, un chambellan amoureux n'aurait pas mis plus de soins à l'installation de sa reine, à ce point que la future religieuse en prit quelque ombrage. Au salon, quand elle y entra, des jardiniers achevaient de disposer un massif de fleurs qu'on eût payé 50 louis sur le boulevard. Thérèse eut un léger frémissement de narines qui témoignait qu'elle n'était pas insensible à ce parfum. Néanmoins elle dit, en regardant Sénac, pour qu'il sût à quoi s'en tenir :

— Monsieur, je vous rends grâce d'avoir si bien fleuri la maison, mais, avec moi, les luxes de ce genre sont inutiles, pour ne pas dire plus. Il me semblait, d'ailleurs, que vous le saviez.

Albert répondit avec beaucoup de sang-froid :

— Mademoiselle, on voit que vous ignorez les coutumes du pays. Quand une *dahabieh* met à la voile, on croit conjurer les vents contraires pendant tout le voyage en apportant force bouquets à bord. Donc, c'est le reïs qu'il fallait remercier ; mais, si les roses vous donnent la migraine . .

Il n'attendait qu'un signe pour jeter à l'eau toute la cargaison. Thérèse feignait d'être occupée d'autre chose et il ne fut plus question des fleurs. Seulement, cinq minutes après, elle aperçut de loin Sénac mettant quelque argent dans la main des jardiniers.

— Voilà, songea-t-elle, un insigne menteur. Quel vilain péché !

On ne doit pas mentir même par crainte de la mort. Que craint-il donc, lui ?

La *Nephtys* déborda par un vent frais qui soufflait du nord et faisait filer rapidement la cange au milieu du grand fleuve. Quand la colline jaunâtre du Maqattam eut disparu derrière les palmiers d'Hélouan, Albert poussa un soupir de soulagement. Désormais, il se sentait à l'abri de toute rencontre avec Clotilde.

Le premier jour de navigation fut employé par les voyageurs à s'installer. Thérèse et mistress Crowe ne sortirent guère de leur appartement, déjà baptisé par le marquis du nom de " harem ", ce qui ne laissait pas que de froisser considérablement l'Irlandaise. Mlle. de Quilliane avait décidé qu'elle mènerait à bord une existence de recluse et qu'elle ôterait à Sénac toute occasion de déployer sa galanterie. Mais elle eut bientôt lieu d'être rassurée sur la gêne qui pouvait résulter de la vie commune avec lui. En dehors des repas, elle l'apercevait à peu près aussi souvent qu'une passagère de première classe aperçoit les chauffeurs d'un paquebot. Lorsqu'elle montait sur la terrasse par l'escalier du " harem " elle voyait souvent le dos du jeune homme qui disparaissait par l'autre degré. Jamais elle ne le trouvait au salon quand elle y venait pour jouer du piano et terminer une esquisse prise au passage.

Lui-même, d'ailleurs, semblait chercher toutes les occasions de s'éloigner du bateau. Quand la *Nephtys* mouillait devant quelque village, pour permettre au cuisinier d'aller à l'emplette du lait, de la volaille ou des œufs, Albert était le premier dans le canot, son fusil à la main. Il tirait la caille, la perdrix, voire le petit héron, garde-bœufs, oiseau sacré pour les fellahs, très scandalisés de ses meurtres sacrilèges. Mais il semblait n'avoir que la fusillade en tête, à moins que l'escale n'eût lieu devant quelque ruine intéressante, ou en face de ces grottes sépulcrales fréquemment percées dans les murailles rocheuses qui encaissent le haut Nil. Dans ces occasions, Albert, laissant l'attirail du chasseur dans sa cabine, prenait avec lui son album et, le soir, autour de la table, il faisait passer les esquisses à la ronde. Souvent elles étaient inachevées. Le marquis lui dit un jour :

— Pourquoi n'es-tu pas resté une demi-heure de plus ?

— Ce serait de l'égoïsme, répondit Albert. Tu ne dois pas quitter le bord à cause de la fatigue. Je me ferais scrupule de retarder notre arrivée à Louqsor où tu seras moins astreint aux précautions.

Quand il fut seul avec sa sœur, Quilliane lui dit :

—S'il s'était agi de tout autre que de toi, j'aurais prié Sénac de t'emmener quelquefois à terre avec mistress Crowe. Mais j'ai craint de te déplaire en osant une chose aussi grave.

—Tu as bien fait, répondit Thérèse.

Au fond, elle s'étonnait que la proposition ne lui eût jamais été soumise par Sénac, quitte à être repoussée. De moins en moins elle comprenait ce qui pouvait se passer dans l'esprit de cet homme bizarre.

On n'était pas à Syout, que ce voyage du Nil, dont elle s'était fait une fête sans se l'avouer, lui semblait une sorte de mystification décevante. Il est vrai qu'elle avait le bonheur d'assister, jour par jour, à la résurrection de son frère, dont chaque degré parcouru vers le Sud paraissait ranimer les forces. Mais elle n'avait pas le droit de s'attribuer une part dans ce résultat. Sénac en avait tout le mérite; sans lui, jamais son ami n'eût quitté le Caire.

En outre, Quilliane se montrait disposé à jouir, pour lui-même plus que pour les autres, de ce retour à la santé. Quand il pouvait annoncer le matin qu'il avait bien dormi, ou quand on lui faisait remarquer son appétit renaissant, il était facile de voir qu'il se souciait fort peu des momies de chiens Cynopolis, des fresques de Bénihassan et des ruines romaines d'Antinoë. Même la vocation de sa sœur paraissait avoir quitté sa pensée. Il n'y faisait plus la même allusion, et sa bonne humeur ne dépendait, pour le moment, que de la vitesse de la *Nephtys*. Quand le vent contraire obligeait à s'amarrer près de la rive, il demeurait nerveux et consultait le baromètre avec l'impatience d'un capitaine dont la fortune dépend de la prompte arrivée de la cargaison. Par le calme, lorsque, les grandes voiles retombant inertes, les Nubiens poussaient la cange en appuyant sur leur poitrine de bronze la longue pique enfoncée dans la vase, Quilliane ne quittait pas la dunette, montrant aux matelots des poignées de paras pour les encourager. Parfois même, entraîné malgré lui, il joignait sa voix à leurs chants rythmés où le nom d'*Allah* revenait toujours et l'âme fervente de Thérèse était froissée de ce commencement d'apostasie.

Enfin elle éprouvait contre Albert une irritation vague. Toutefois elle n'aurait pu trouver d'autre grief à son endroit que ce nuage dont il enveloppait sa pensée. Incapable de décider s'il avait droit à son amitié ou s'il méritait sa défiance, elle était forcée, malgré tout, de songer à lui. Elle commençait à trouver ce voyage monotone. Aucun incident ne le variait pour elle, sauf, parfois, un

échouage peu dangereux sur quelque banc de sable ignoré du pilote. Les escales redoublaient son ennui. Au fond, elle était humiliée, de ne pouvoir quitter, elle aussi, les planches de la *Nephtys*. Mais mistress Crowe remarquait, sans le laisser voir, que l'agitation de Thérèse prenait fin dès que Sénac avait rejoint le bord. Ce n'était pas qu'elle profitât davantage de sa présence, mais elle le savait près d'elle, à l'abri de tout danger inconnu, et il semblait que cette idée la rendit plus tranquille.

On dépassait parfois d'autres *dahabiehs* naviguant sous pavillon anglais, américain quelquefois. Jamais on n'apercevait les couleurs françaises. Un soir, la nuit tombée, un yacht gagna la cange de vitesse, mais il fut impossible de reconnaître sa nationalité. De temps en temps on croisait d'immenses radeaux, formés de cruches de Kenh liées l'une à l'autre le col en haut, flottant au fil de l'eau, sous la conduite de pauvres diables constamment occupés à vider l'eau lentement absorbée par la terre poreuse. D'autres fois, c'était une grande barque transportant au delà du fleuve une famille de fellahs. Pêle-mêle on voyait les femmes au menton tatoué accroupies dans leur robe bleue, les enfants nus, au ventre énorme, les ânes, les chameaux, les buffles, grouillant dans l'embarcation que poussaient les rameurs avec l'éternel *Elessah!* chanté en mesure. Et, de jour en jour, la chaleur augmentait, atteignant déjà celle d'un été de France.

Aussi le plus grand plaisir de Thérèse était de monter sur la terrasse, avant d'aller dormir, et de regarder le grand fleuve à la clarté blonde de la nuit sans voiles. Sur le pont, au pied du mât, le cercle des matelots écoutait une chanson du désert ou exécutait les danses nubiennes, rythmées par l'orchestre primitif de la flûte à deux tuyaux et de la *derbouka* de terre cuite. Parfois une strophe plus amoureuse ou une gambade plus désordonnée faisait rire de contentement le pilote appuyé sur sa barre, à quelques pieds de la jeune fille, et la vue de ces dents blanches étincelant tout à coup lui donnait un léger frisson. Mais elle n'avait qu'à s'avancer au bord de la dunette pour apercevoir un personnage immobile et muet, assis sur la première marche de l'escalier, son chibouk aux lèvres, veillant. Il semblait ne pas s'apercevoir de la présence de Thérèse accoudée sur la balustrade, au-dessus de lui, mais, tout le temps qu'elle était là, le tuyau de jasmin n'approchait pas des lèvres du fumeur. Un soir que la danse et la musique dépassaient le diapason ordinaire,

Mlle de Quilliane, un peu inquiète, ne put s'empêcher de dire à ce compagnon peu gênant :

— Ces nègres me font peur ; ils semblent possédés du démon. Jamais je n'oserai dormir.

Il se leva, se tourna vers celle qui parlait et contempla pendant quelques secondes l'élégante silhouette blanche éclairée par la lune qui argentait le nimbe des cheveux. Puis il répondit en s'inclinant, tête nue :

— Mademoiselle, vous pouvez dormir, foi de Sénac. Au besoin je jouerais le rôle de saint Michel à l'égard de ces braves gens.

— Il vous manque deux choses qu'il avait, dit-elle en souriant, déjà rassurée : une lance et des ailes.

— Ange ou homme, fit-il, je réponds de votre vie, et la mienne la garantit. Reposez sans crainte.

Elle regagna un peu pensive, l'escalier du " harem ", et, tandis qu'à genoux elle remettait son âme à la volonté de Dieu, elle songeait, distraite, qu'il était doux de sentir son sommeil gardé par le bras fidèle d'un être humain comme celui qui veillait sur son repos.

Sénac resta en faction au pied de la terrasse tant que les Nubiens ne furent pas endormis sur les nattes qui garnissaient le pont. Il regardait l'azur du ciel et, sans qu'il pût dire pourquoi, ces vers de l'Arioste, qu'il avait appris autrefois, revinrent à son esprit comme une réponse à une objection qui fatiguait sa pensée :

" Les femmes fidèles, chastes, les femmes sages et courageuses, ce n'est pas seulement dans la Grèce et dans la vieille Rome qu'on en a vu : il y en a encore. . . "

Ensemble, depuis que la *Nephtys* les portait, Albert et Thérèse avaient traversé bien des scènes curieuses, contemplé bien des spectacles imposants. Mais le lendemain, quand ils se retrouvèrent, et souvent dans la suite, ils revirent cet instant très court, la *dahabieh* toute noire de l'ombre de ses voiles, les contorsions des Nubiens accompagnées de cris sans nom, et, sur l'arrière baigné d'une clarté pure, le traité d'alliance conclu entre la faiblesse et la force, entre la confiance et le dévouement.

Deux jours plus tard, on arrivait devant Keneh. Bien qu'on fût seulement à 20 lieues de Louqsor et que la brise soufflât de l'arrière, Quilliane fit amener les immenses voiles de la cange et décida que tout le monde débarquerait. Bientôt les quatre passagers mirent le pied sur la rive.

Thérèse se promettait un grand plaisir à se promener dans cette



ville charmante et pittoresque, en compagnie de son frère et de Sénac. Mais le marquis en avait disposé autrement. Les femmes furent laissées au bazar, sous la garde du drogman, et les deux amis s'éclipsèrent par la tangente, avec des allures mystérieuses. Ils revinrent au bout d'une heure, et l'on remit à la voile presque aussitôt. Quilliane semblait ravi de son expédition. Le soir, au dessert, il raconta que Sénac et lui étaient allés chez les almées et, comme il voyait le front de sa sœur se couvrir d'un nuage, il ajouta :

—C'est un spectacle comme un autre, que tout le monde se donne en passant à Keneh. Quant à moi, je ne pourrai plus supporter à l'avenir les danseuses de l'Opéra et leur accoutrement grotesque. Allons ! Albert' montre ton album à ces dames.

Le dessinateur ordinaire de l'excursion mettait l'esquisse demandée sous les yeux de Mlle de Quilliane. Doucement elle repoussa la page suspecte.

—Je ne suis plus destinée à voir les ballets européens, dit-elle doucement. La chorégraphie arabe ne m'intéresse pas davantage, et je m'en défie encore plus.

Quilliane haussa les épaules pour toute réponse, et l'album contaminé se referma immédiatement. Le lendemain matin, il se trouva ouvert sur la table du salon quand Thérèse quitta sa chambre. Elle y jeta malgré elle un regard, et vit qu'une feuille était déchirée. A la place des *ghâwazi*, Albert avait dessiné le tillac de la *Nephthys* et une jeune femme appuyée sur la balustrade, laissant flotter devant elle ses yeux mélancoliques et résolus.

Au bas, l'artiste avait écrit :

*Salve, Regina !*

## VII

Le lendemain de bonne heure, en montant sur la terrasse de la *dahabieh*, Mlle de Quilliane aperçut devant elle, sur la droite, une montagne trouée, comme par le travail d'insectes géants, d'innombrables cavernes funéraires qui la criblaient de points sombres. Bientôt la vue d'une forme humaine, d'une hauteur faite pour confondre les sens, vint la frapper de stupeur. Assis dans son éternelle majesté, tout rose des rayons du soleil encore très bas sur l'autre rive, dressant au niveau du toit d'un palais sa tête mitrée, dominant de dix coudées son frère décapité, le colosse de Memnon semblait attendre l'hommage du roi du jour à peine sorti de l'amon-

cellement énorme à Karnak. Auprès de ce géant, vieux de quarante siècles et toujours jeune, dont le giron servirait de place publique aux nains qui composent l'humanité vivante, l'être se sent défaillir dans son éphémère petitesse. Thérèse, tremblante d'admiration, restait immobile sur la dernière marche de l'escalier, mais, tout à coup, elle éprouva le désir de n'être pas seule à jouir de ce spectacle unique au monde, et, d'un pas rapide, elle s'avança vers la balustrade pour voir si Albert n'était pas là.

Elle l'aperçut à ses pieds, accoudé au bordage de la cange, perdu, lui aussi, dans sa rêverie. Déjà, oubliant sa réserve ordinaire, elle ouvrit la bouche pour l'appeler, mais, d'un mouvement brusque, il se releva et tourna la tête vers sa belle compagne, comme si quelque attouchement magnétique l'eût averti de sa présence. Leurs yeux se rencontrèrent ; tous deux avaient les paupières humides.

Elle dit, la première, étendant vers l'horizon sa main aux lignes pures :

---Mon Dieu, que c'est beau !

Il répondit, sans détourner son regard du visage transfiguré qu'il avait au-dessus de lui :

---J'ai parcouru le monde, et je n'ai jamais rien vu d'égal. Jamais je n'oublierai l'heure présente qui fait vibrer nos âmes à l'unisson.

Les joues mates de Mlle de Quilliane devinrent toutes roses, à croire que la teinte de l'aurore les avait touchées, et cependant elle tournait le dos à l'Orient. De nouveau son doigt désigna le colosse, comme pour obliger Sénac à détourner vers la silhouette énorme ses yeux obstinés. En même temps, elle disait :

---J'ai lu que les premiers rayons du soleil donnent une voix à ce corps de pierre. Écoutons. Il me semble qu'il va parler. N'entendez-vous rien ?

Sénac regardait toujours l'image vivante de beauté et de jeunesse qu'il avait devant lui. Dans le silence profond du matin, que troublait à peine le murmure de l'eau sacrée fuyant le long du bord de la *Nephtys*, il répondit très bas :

---Oh ! si. J'entends une voix, un écho mystérieux que je ne croyais jamais devoir entendre. Voulez-vous savoir ce qu'il me dit, quelle langue il emploie, quels rayons l'ont éveillé ?

Thérèse regarda pendant une seconde celui qui parlait avec une voix étrangement émouvante, bien qu'on l'entendit à peine. L'étonnement, la crainte, mille sentiments difficiles à définir se peignaient sur les traits bouleversés de la jeune fille, comme si, en effet, le co-

losse lui eût répondu de son trône de granit, là-bas, dans la plaine. Soudain, elle passa la main sur son front et, remuant doucement la tête, pour un refus sans espoir.

---Que m'importent les voix d'ici-bas ? fit-elle. Je n'en connais qu'une seule, qui m'a parlé depuis longtemps. Je sais d'où elle vient, je sais ce qu'elle me commande ; à cette heure même, je l'entends. En vain je remonterai ce fleuve jusqu'à ses sources. J'entendrai encore Celui qui me veut toute. Mon Dieu ! quand me sera-t-il donné d'obéir ?

A ces mots, elle s'éloigna rapidement dans la direction de l'arrière, et Sénac ne la revit plus jusqu'au moment où la cange fut amarrée devant Louqsor. Pour lui, tel que Thérèse l'avait quitté, ainsi resta-t-il, sans mouvement, sans parole, presque sans pensée, ne voulant pas, d'ailleurs, sortir du rêve engourdi qui pesait sur ses membres. Bientôt, la *dahabieh*, s'engagea dans un chenal étroit entre deux îles, le colosse disparut derrière la rive : la *Nephtys* allait mouiller. A cet instant, Quilliane sortit de sa chambre ses jumelles à la main, tout transporté. Albert crut que son ami venait lui faire part de son enthousiasme à la vue de ces merveilles.

---Viens, viens, dit le marquis en entraînant son compagnon sur la dunette. Regarde...là-bas...ce yacht...

---Eh bien ? demanda Sénac, sans rien comprendre à cette joie.

---Tu ne vois pas le pavillon... bleu, blanc, rouge ?... Quel bonheur ! nous allons trouver des compatriotes !

---Tiens, fit Sénac en haussant les épaules, tu es par trop Français ! Vous autres fanatiques du sol national, si vous faites l'effort énorme de sortir de votre trou, une seule pensée, un seul désir vous occupe : rencontrer un monsieur qui ait lu *le Figaro* le matin et connaisse quelqu'un que vous connaissez. fût-ce votre tailleur !...

Tout à coup, il interrompit sa véhémence sortie ; il se souvenait de la photographie découverte au Caire, sans laquelle, probablement, ni lui ni ses amis n'auraient songé au voyage dont ils touchaient le but. Et un détail qui, alors, ne l'avait pas frappé, lui revenait à la mémoire : sur le portrait qu'il avait tenu dans ses mains, Clotilde Questembert portait un costume de *yachtwoman*, la vareuse de drap aux boutons de métal, la flamme du *Yacht-club* en épingle de cravate, la casquette à la légère torsade d'or.

---Je ne saurais en douter, songea-t-il, c'est-elle qui est-là. Mais son mari a donc refait sa fortune ? O destinée, que me veux-tu ?

La *Nephtys*, toutes voiles amenées, filait sur son ancre pour pren-

dre son amarrage. Ils passèrent à 20 mètres du yacht, finement construit, superbement installé et tout neuf. Au bordage d'arrière, les lettres d'or de son nom brillaient sur l'acajou sombre : *la Topaze* ; et, sous l'abri de la tente du pont, deux femmes étendues sur des chaises longues de rotin, causaient en jouant de l'éventail. Les pavillons se saluèrent ; Quilliane leva son chapeau et reçut deux jolies inclinations de tête accompagnées d'un gracieux mouvement de mains gantées de blanc.

—Très chic, nos compatriotes, dit-il à Sénac. Je me demande qui c'est. Des Rothschild, peut-être. Mais pourquoi te caches-tu derrière cette jarre ?

—La chaleur est de plomb, répondit Albert. Un coup de soleil est vite attrapé.

Il était fort rouge, en effet, avec le regard fiévreux, et la sueur lui coulait du front. Tandis que les matelots manœuvraient pour accoster la berge, il expliquait, un peu laborieusement, au marquis les projets qu'il avait formés—depuis plusieurs jours, disait-il—pour son compte personnel :

—Tu ne m'en voudras pas si je débarque et si je vais loger à l'hôtel. Nous sommes ici pour quelque temps et je généraise ta sœur. De mon côté, je prise fort l'indépendance et je veux chasser, dessiner, étudier tout à mon aise.

—Eh bien ! qui t'en empêche ?

—Personne, assurément. Mais ce qu'on nomme les ruines de Thèbes occupe un emplacement de plusieurs lieues sur les deux rives du Nil. Je veux être libre de manger où je me trouve et de camper dans le fond d'une ruine, si le cœur m'en dit, sans risquer que l'on m'attende sur la *Nephtys*. Tu comprends ?

—Je comprends que tu n'es plus fait pour la vie civilisée. Va ! fais le sauvage à ton gré. Chacun son goût. Moi je vais perfectionner ma toilette, et me rendre chez le consul, afin qu'il me présente aux deux belles personnes que nous venons de voir. Tiens, pour être franc, le seul aspect des deux femmes de notre pays et de notre monde m'a tout ragaillardé.

—Tant mieux ! Charge-toi de mes respects pour mademoiselle de Quilliane que je ne veux pas déranger.

Et les deux amis gagnèrent chacun leur chambre, l'un pour se préparer à voir Clotilde Questembert, l'autre pour la fuir tant qu'il pourrait.

Le marquis resta débarqué plusieurs heures. Thérèse, étonnée de

l'abandon où son frère la laissait, avait envoyé mistress Crowe à la découverte. Kathleen revint bientôt, rapportant que Quilliane était allé présenter ses devoirs au consul, tandis que les deux matelots transportaient à l'hôtel une partie des bagages de Sénac, notamment ses armes, ses livres et son attirail de dessinateur.

Au premier abord, la jeune fille fut très soulagée d'apprendre qu'elle n'allait pas revoir Albert immédiatement. Elle commençait à peine à revenir de l'étonnement où l'avait jetée la déclaration qu'elle avait interrompue, car cette fois, il n'était pas besoin que mistress Crowe l'aidât de ses lumières. Sénac avait trop bien débuté pour ne pas aller jusqu'au bout si on lui en avait laissé le temps. Quel homme extraordinaire ! Juste au moment où l'on ne se défiait plus de lui ! . .

Toutefois, si Mlle de Quilliane était troublée, ce n'était ni par le déplaisir, car Albert n'était pas sorti des bornes du plus profond respect, ni par un désarroi de pensionnaire, car, si peu qu'elle eût vu le monde, elle n'était pas arrivée à son âge, avec tant de beauté, sans entendre quelques antiennes du même genre. Elle avait pensé, avec l'exaltation du sacrifice prochain : " Sur l'autel, en même temps que les autres dépouilles du monde, je porterai ce cœur, s'il s'est donné à moi ! "

Ainsi Albert prenait, bien malgré lui, le rôle ingrat du chevreau sans tache emporté sur la montagne pour servir d'holocauste. Mais, quand elle eût réfléchi davantage à l'éloignement subit de l'ami de son frère, Thérèse se demanda si, de son côté, elle n'avait pas outre la note et si le jeune homme ne se croyait pas tenu, par la délicatesse, à disparaître au moins pour un temps.

Ce qu'elle entendit de la bouche de Christian, lorsqu'il revint de son exploration, la confirma dans l'opinion affirmative. Mais le marquis ne s'étendit pas longtemps sur un sujet relégué pour lui au second plan. Il arrivait de *la Topaze*. Quel bateau merveilleux ! On l'avait présenté, lui Quilliane, à la femme du propriétaire, le fameux Lassavielle, le fils du grand fabricant de caoutchouc, et à l'amie de Mme Lassavielle, une brune étrange. Quelles femmes ! drôles spirituelles, mises à ravir et s'ennuyant à la mort. Les maris n'étaient pas présents, mais, pour faire connaissance, la *Topaze* attendait la *Nephtys* à dîner le soir même.

—Allons, ma chère, habille-toi. Je suis sûr qu'on mange divinement chez ces gaillards-là. Moi, je meurs déjà de faim.

Mlle de Quilliane s'excusa doucement. Elle avait toujours éprou-

vé peu de goût pour ces liaisons qu'on pourrait nommer galopantes, comme certaines phthisies, et, depuis qu'elle avait dit adieu au monde en pensée, l'attrait des nouvelles connaissances n'avait pas augmenté pour elle.

—Très bien, dit le marquis. Tu sais quelle est ma devise : " Indépendance " !

Et voilà comment le frère dina sur le yacht, en habit noir et en cravate blanche, entre deux femmes décolletées ou à peu près, tandis que la sœur s'essayait à table, seul, avec mistress Crowe, un peu mélancolique de cet isolement inattendu, vaguement étourdie par tout ce qui lui était arrivé durant cette journée.

Pendant ce temps-là, Sénac fumait, étendu sur le sable, en haut de la berge peu inclinée, à l'endroit où finit le village de Louqsor, mélange disparate et enchevêtré de ruines vieilles comme la civilisation du monde, et de masures de terre bâties la veille, déjà croulantes. Il pouvait voir de sa place l'illumination électrique du yacht et l'éclairage presque sombre de la *dahabieh*. Il se sentait l'âme aussi malade que dans les plus mauvais jours qu'avait connus sa vie, sans avoir ni la force, ni la volonté d'analyser sa souffrance, indéfinie comme le malaise d'une maladie qui couve. Il aurait aimé fuir au loin, dans la plaine déserte, mais il savait que Mlle de Quilliane était restée seule sur la *Nephtys* et, fidèle à sa promesse, il veillait. Ce fut seulement après avoir vu des falots reconduire Christian jusqu'au cange qu'il gagna son lit dans l'hôtel rempli d'Anglais.

Le marquis reposa comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps. Sa soirée lui laissait les souvenirs les plus agréables.

Le lendemain matin, Albert s'en fut à la poste prendre son courrier. Un seul pli l'attendait, un télégramme de son avocat, renvoyé du Caire, la veille. Le procès de Sénac était perdu en dernier ressort.

Certes, la nouvelle n'avait rien d'imprévu. Toutefois elle ne laissa point que de l'affecter, et même d'une façon qui l'étonna lui-même. Avec une irritation intérieure, il se disait :

—Pourquoi ne suis-je pas parti ? J'aurais gagné mon affaire et je n'aurais pas rencontré deux femmes dont l'une m'a fait beaucoup de mal, tandis que l'autre ne peut me faire aucun bien. Quant à Quilliane, je me demande s'il est vraiment aussi mal qu'on le prétend, et s'il avait besoin de moi.

Le bateau-poste redescendait le lendemain d'Assouân. Au bureau de l'agence Cook, on lui dit que la dernière place était retenue ; en fût-il resté une, il est plus que douteux qu'il l'eût prise. Il languissait dans cet état physique et moral où un homme serait incapable d'émettre un vœu, si un ange descendu de la voûte céleste lui apportait le pouvoir de disposer, pour vingt-quatre heures, les événements à son gré. Probablement, dans cette hypothèse, il aurait demandé à devenir une autre personne, car il ressemblait à ces locataires qui veulent déménager à tout prix, ayant conçu tout à coup une répulsion furieuse pour un appartement mal avoisiné.

Privé de l'avantage réservé aux serpents de pouvoir changer de peau, il éprouvait le malaise qui accompagne pour eux l'approche de ce phénomène. Son équilibre nerveux, si complet d'ordinaire, était détruit. La pensée qu'il pouvait rencontrer Clotilde Questembert le mettait hors de lui et, comme il arrive pour les répugnances d'imagination qui n'ont pas été combattues dès l'origine, cette hallucination prenait à chaque instant plus d'empire sur lui.

— Et pour couronner le tout, grommelait-il tout seul en serrant les poings, il faut que ce badaud de Quilliane soit allé se fourrer dans tout cela ! Que le diable l'emporte !

Il déjeuna dans sa chambre, à l'hôtel, ainsi qu'un malfaiteur qui fuit les regards, puis, s'étant assuré que Thérèse n'avait rien à craindre pour sa sûreté dans ce village peuplé de touristes, il gagna la campagne déserte après avoir prévenu que son absence pourrait durer plusieurs jours.

## VIII

Lassavielle père est le premier qui ait introduit chez nous, dans de vastes proportions, l'industrie, jusque-là monopolisée par l'Angleterre, des applications diverses dans la gutta-percha.

Robuste encore et très jaloux de son autorité sur la marche d'une affaire née dans ses mains, il n'a jamais permis que son fils unique franchît la porte de l'usine, autrement que pour la visiter en curieux. Bien des jeunes gens de l'âge de Georges Lassavielle—qui vient d'avoir trente ans,—se résigneraient facilement à mener la vie d'un oisif, fils de millionnaire. Il en va autrement pour lui, car il est d'une remarquable intelligence, et les distractions ineptes, quand elles ne sont rien de plus, qui font la joie de ses pareils, n'ont pas eu longtemps le don de le satisfaire.

Privé de la joie de gagner son argent lui-même, il s'attache à le dépenser habilement, et peu de gens peuvent se vanter d'avoir mieux compris cette formule rebattue depuis soixante ans : "L'aristocratie de la fortune." Si jamais cette aristocratie parvient à remplacer l'autre, au lieu de s'y incorporer ce qui est sa tendance actuelle, ce résultat sera dû pour une part à Georges Lassavielle et au noyau d'imitateurs qui essaye de se former autour de lui.

La première chose qu'il fit à l'âge où d'autres opèrent sur le terrain galant fut d'épouser une jeune fille très belle, point assez dévote pour le gêner dans son allure, point assez libre-penseuse pour causer du tort à son mari, à la moindre baisse dans le baromètre. Il n'avait point cherché quelqu'une de ces grosses héritières qui se plient mal aux ordres d'un époux ; encore moins avait-il suivi l'exemple de ces jeunes bourgeois, héros de nos romans à la mode, qui s'offrent des filles de nobles déconfits pour tâter légitimement des caresses d'une femme bien née. Ce n'était point qu'il méprisât la noblesse, tout au contraire ; mais il voulait, par-dessus tout, avoir les coudées franches. Il admettait qu'il vaut mieux descendre des Croisés que d'un forçat, ou même, comme lui, d'un grand père mort sans savoir lire. Seulement il estimait qu'un blason trop illustre est gênant, de nos jours, quand on le respecte, et compromettant quand on l'oublie.

—Cent ans plutôt, disait-il, j'aurais aimé être marquis. Mais, ma foi ! sachant ce que je sais et voyant ce que je vois, je ne suis pas trop fâché d'être Georges Lassavielle.

Cet enfant prodigue par ordre paternel eut bientôt complété son outillage d'homme riche. Il fit son choix parmi les châteaux à vendre et se garda bien d'acheter le sien trop près de Paris. Mais il l'entoura de terres étendues et, dès lors, on l'entendit gémir sur les fermiers qui ne paient pas, comme si son déjeuner du lendemain eût dépendu de ses fermages. A Paris, sa façon d'atteler pouvait passer pour un modèle irréprochable de goût. Enfin son équipage de vénerie fut bientôt cité parmi les meilleurs de l'Ouest.

Cet homme étonnant sut même, d'instinct, éviter les hauts fonds où ses pareils échouent d'ordinaire : le jeu, l'écurie de courses, les frasques anti-conjugales, et la candidature républicaine, à une époque où elle avait encore un semblant de prestige.

Les comtes et les marquis des châteaux voisins du sien commentèrent par le larder d'épigrammes qu'il supporta magnifiquement.

—A leur place, disait-il, je suppose que j'en ferais encore plus.



Seulement, quand on voulut bien mettre bas les armes et se rapprocher de lui : serviteur ! il eut pour ces gentilshommes condescendants une courtoisie exquise mais glaciale, saluant jusqu'à terre leurs femmes et leurs filles quand il les rencontrait, mais paraissant à cent lieues de se douter que ses dîners, ses comédies ou ses chasses pouvaient avoir le moindre intérêt pour des gens si bien pourvus en relations dans leur propre monde.

Il devint peu à peu le chef d'une coterie plus fermée que le faubourg Saint-Germain ne fut jamais, même à l'époque où il avait encore des portes. On ne trouvait chez lui ni duc français ni prince étranger, ni chef de la tribu d'Israël, ni futur grand homme d'État, mais seulement de bons garçons comme lui et de jolies femmes comme la sienne, ayant le temps et les moyens de s'amuser et s'amusant pour eux-mêmes, sans se mettre en quatre afin que l'univers eût les yeux braqués de leur côté.

Sur ces entrefaites, la jeune Mme Lassavielle perdit un proche parent, ce qui condamnait le ménage, toujours correct, à un hiver sérieux. C'était le cas de se mettre à la mode, alors naissante en France, du *yachting*. Une occasion, justement, se présentait en Angleterre. Georges la saisit, et vers le milieu de décembre, la *Topaze*, dûment repeinte et rebaptisée, quitta Marseille pour Alexandrie, avec escales, ayant ses huit cabines pleines d'invités. Mais le mal de mer se brave plus facilement de loin que de près. Le yacht dut s'alléger d'un passager en Corse, d'un à Messine et de deux à Malte, si bien qu'il n'avait plus à bord, en arrivant devant l'ancienne Pharos, que le propriétaire et sa femme, et un autre dont la plus belle moitié n'était pas inconnue au pauvre Albert de Sénac.

Cependant Clotilde Questembert n'avait pas le cœur plus solide qu'une autre (je parle des qualités purement nautiques). Seulement deux liens également puissants l'enchaînaient aux pas de Marguerite Lassavielle : l'économie et l'affection. Le rôle de compagne à peu près inséparable d'une femme très riche a du bon et supprime dans un budget restreint, bien des détails difficiles. Voilà l'explication de ce phénomène qui causait tant de surprise à Sénac, tant de désagrément aussi : la présence de Clotilde aux ruines de Thèbes sur un yacht équipé princièrement.

La rencontre des Quilliane et des Lassavielle eut cela de curieux que, des deux côtés, on s'imagina déroger en provoquant ou en acceptant ces relations momentanées. Christian et Georges se connaissaient de vue comme tout le monde se connaît à Paris.

Mais le premier ne se mêlait pas à la bourgeoisie. Quant au second, je viens de dire quel était son programme à l'égard des nobles.

Seulement il n'y a pas de programme qui tienne. pour les Parisiens pur sang, à 3800 kilomètres du boulevard. En se serrant la main sur le yacht, le premier soir, les deux hommes faisaient leurs restrictions mentales : " Si ce poitrinaire en réchappe, se disait l'un, j'en serai quitte pour lui rendre ses cartes, là-bas, avec une sage lenteur. Il comprendra." Le marquis pensait de son côté : " Une fois de retour, j'aurai bien vite fait voir à ce marchand de caoutchouc que je compte m'en tenir à ses bretelles." Mais il avait compté sans les yeux noirs de Clotilde.

Quand il rentra sur la *Nephtys*, il dut avouer à sa sœur, qui l'attendait, qu'il s'était franchement amusé :

—Vois-tu, ma chère, il n'y a pas à dire. Ces bourgeois millionnaires d'aujourd'hui entendent la vie tout aussi bien que nous. Tu n'a pas l'idée de ce qu'est ce yacht, et je me demande si j'oserai inviter les Lassavielle, après le dîner qu'ils viennent de m'offrir.

—Quel bonheur si tu n'oses pas ! répondit Thérèse.

Pendant ce temps-là, dans le boudoir de la *Topaze*, les deux amies causaient à voix basse, les lourdes portières baissées. Depuis longtemps Clotilde avait confié à Marguerite ce qu'elle appelait " son roman de jeune fille ". Aussi, en entendant le nom d'Albert de Sénac tomber des lèvres de son hôte, " madame Georges," comme on la nommait dans la coterie, avait échangé avec sa compagne de voyage un regard éloquent.

—Ainsi donc, ma pauvre Clo, dit-elle quand les épanchements furent possibles, tu vas revoir ton amoureux. En voilà une rencontre ! Mais, tu sais, je t'adresse mes compliments. Tu es forte ! Moi, rien qu'en apprenant que le beau Sénac était ici, j'ai eu l'appétit coupé ; toi, tu n'as pas perdu une bouchée.

—Oh ! ma chère, si j'avais jeûné toutes les fois qu'il a surgi des complications dans ma vie, je n'aurais plus que la peau sur les os. L'imprévu c'est ma spécialité. Malheureusement, l'imprévu qui m'arrive est trop souvent désagréable.

—Ecoute, si tu as peur, je vais souffler à Georges l'idée de partir. Je crois qu'il est amplement rassasié de sphinx et d'obélisques. Quant à moi..

—Je n'ai pas peur, fit Clotilde avec le geste éternellement fatigué qu'elle avait souvent. Je connais M. de Sénac. Nous autres femmes, vois-tu, nous pouvons épouser n'importe qui. Mais pour les..

aventures, il n'y a que les gentilshommes de bonne race. Avec eux, si les cartes se brouillent, on est à peu près sûre de n'être ni compromise ni battue. D'ailleurs, il ne doit plus m'en vouloir. Ma chance habituelle l'a vengé. Il me retrouve plus pauvre que quand il m'a connue. Le beau rôle est pour lui.

—Alors, pourquoi s'est-il sauvé comme un chacal dans les ruines ?

—Va le lui demander.

—Peut-être qu'il est très malheureux, qu'il t'aime encore à la folie.

—C'est possible. Je l'ai toujours considéré comme un grand original.

—Et toi, plus rien ? Tu ne te sens pas un peu... chatouillée ?

—Ma chère, il n'y a rien pour calmer les chatouillements dont tu parles comme de traverser les ennuis d'argent que j'ai connus.

—Enfin, qu'est-ce que tu préfères : qu'il se montre ou qu'il reste caché ?

—Pour toutes les raisons possibles je désire le voir. D'abord cette abstention systématique pourrait éveiller l'attention. Ensuite ce sera une distraction, et tu m'avoueras que nous nous ennuyons fort depuis une semaine.

—Oui, répondit en soupirant Mme Georges. Entre nous, je crois qu'il faut être Anglaise pour prendre du plaisir à la navigation de plaisance.

## IX

Quand il s'agit de malades consomptifs, on ne doit pas crier trop vite au miracle. Toutefois, au bout d'une semaine, Christian n'était plus reconnaissable. Il mangeait, buvait, comme tout le monde, et, les courses fatigantes lui étant défendues, il passait ses après-midi sur la *Topaze*, où, deux jolies femmes lui laissaient voir qu'elles le trouvaient charmant, en quoi d'ailleurs elles n'étaient pas les premières.

Marguerite Lassavielle, avec les cheveux roux qu'elle devait à Bysterweld et les yeux couleur noisette qu'elle tenait de la nature, —les femmes n'ayant pas encore trouvé le moyen de teindre leurs prunelles,—était une joyeuse commère toujours disposée à rire, et, de fait, on ne voyait guère pourquoi elle eût été mélancolique.

Plus tranquille en apparence, mais d'une tranquillité inquiétante comme le sommeil toujours incomplet de certains animaux de proie,

Clotilde Questembert était de celles qui arrêtent l'attention d'un blasé. Le rapprochement de ses yeux noirs, magnifiques, par eux-mêmes, donnait une intensité obsédante à son regard froid, qui ne se baissait jamais devant un autre. Cette fixité ne ressemblait en rien à la provocation : c'était quelque chose de plus. Elle semblait dire à tous : " Rien ne m'arrête, rien ne me surpasse, rien ne m'émeut, Vous n'obtiendrez rien de moi, si j'y suis décidée. Si je veux, vous pliez devant moi."

Le second jour, Mme Questembert s'aperçut que le marquis allait être amoureux d'elle. Le troisième c'était chose faite. Le quatrième Christian racontait à la jeune femme ses secrets et ceux des autres, à commencer par ceux de Sénac, du moins le peu qu'il en savait.

—Celui-là, dit-il, avait un chagrin de cœur qu'il cachait à tout le monde. Seulement je le crois en train de se guérir d'un mal par un autre.

—Par Mlle de Quilliane, sans doute ?

—Oui, mais ce pauvre Albert n'a pas de chance. La première femme qu'il a aimée l'a trahi. La seconde se fera religieuse.

Clotilde fut sur le point de raconter, — à sa façon, — le premier roman de Sénac. Mais elle réfléchit qu'il serait toujours temps de fournir des documents à l'histoire, selon ses vues et selon les circonstances. Pour le moment, elle ne songea plus qu'à jouir de la distraction inespérée que le sort lui envoyait, car, pour être juste, l'imbroglio se présentait bien.

Tout cela ne faisait point une existence fort agréable à Thérèse. Elle voyait son frère comme jadis, dans le bon temps, c'est-à-dire entre deux parties et lorsqu'il était fatigué. Par le drogman de la *Nephtys*, elle avait des nouvelles d'Albert qui menait la vie d'un Arabe nomade, passant continuellement d'un rivage du Nil sur l'autre, campant une nuit dans les catacombes de Gournah, partageant le lendemain la hutte d'un berger de Karnak, dessinant le matin, chassant le soir, et vivant Dieu sait comme. Elle se sentait prise d'une grande pitié pour lui. Elle songeait à chaque instant : " C'est à cause de moi qu'il supporte toutes ces misères. Si je pouvais, je lui ferais comprendre que je ne lui demandais pas de disparaître."

Elle ne se doutait pas que le disparu, lui aussi, avait sa police et qu'il était assez bien renseigné sur les faits et gestes d'un chacun. Mais il ignorait précisément ce qu'il aurait voulu savoir par-dessus tout : Que pensait Thérèse ? Qu'avait dit Clotilde à l'inflammable

Quilliane ? Que ne lui avait-elle pas dit ? Car il ne doutait pas un instant, les connaissant l'un et l'autre, d'une aventure plus ou moins ébauchée entre eux.

Le dimanche qui suivit l'arrivée à Louqsor, Albert était à la chapelle de la pauvre maison des missionnaires italiens quand commença la première messe. D'une part, il était certain que Thérèse s'y trouverait, comme elle s'y trouva en effet. De l'autre, il ne craignait pas que les Parisiennes fussent levées si tôt. A la sortie de l'office, il était au bénitier pour offrir l'eau sainte à Mlle de Quilliane et à mistress Crowe.

—Je vois, dit la jeune fille, que vous avez commencé la journée en bon chrétien. Il faut la continuer en homme civilisé. Vous n'avez pas oublié, je pense, que vous êtes inscrit sur le rôle de la *Nephtys* ?

Il répondit, étonné lui-même du bonheur qu'il éprouvait :

—Je n'ai rien oublié et, si j'étais sûr qu'on ne m'arrêtera point comme déserteur, j'irais déjeuner avec vous. Christian y sera-t-il ?

—Et pourquoi n'y serait-il pas ?

—C'est que, répliqua Sénac avec un peu d'embarras, je sais que votre frère vous fausse quelquefois compagnie.

—Vous savez cela ? dit Thérèse, en le regardant.

Il se laissa pénétrer par ce regard d'une pureté profonde et répondit d'un air plus sérieux que ses paroles :

—Croyez-vous que les momies dont je fais ma société m'ôtent le souvenir des vivants ? Je veille sur vous, plus que vous ne le supposez. Plus d'une fois, pendant que vous dormiez, j'étais sur la rive, remplissant mon rôle de gardien, comme je vous l'ai promis.

Mlle de Quilliane se tut, secrètement touchée. Très heureux, malgré tout, il la regardait.

—A midi, nous vous attendons, fit-elle, rompant le silence la première.

Il promit d'un signe, et ils se quittèrent pour le reste de la matinée.

Durant le repas, Christian tint le dé de la conversation, et il ne parla guère que de la *Topaze*. Il s'étendit sur les splendeurs du yacht, sur l'hospitalité qu'on y trouvait, sur la grâce des deux femmes, sur la courtoisie de leurs maris. Peu à peu il s'échauffa.

—Ce que vous faites l'un et l'autre est aussi impoli qu'absurde, dit-il à sa sœur et à son ami. Vous me mettez dans une position fautive. On m'accable de questions sur vous. J'ai beau vous pein-

dre, toi comme un original entiché de vieux murs, toi comme une demi-religieuse confite en ses dévotions. Il n'en est pas moins vrai que vous avez l'air de faire fi de ces braves gens.

Albert comprit que Clotilde n'avait point parlé. Il répondit :

---Pour ce qui me concerne, je ne fais fi de personne. Je rencontre tous les jours dans la plaine des douzaines de touristes comme moi. Les trouve-t-on absurdes et impolis parce qu'ils ne vont pas rendre leurs devoirs aux passagers de la *Topaze* ?

---Si tu te compares à des Anglais..., gronda Quilliane en haussant les épaules. Mais ne parlons pas de toi. Je dis que ma sœur doit une visite aux Lassavielle.

Thérèse regardait dans son assiette. Albert comprit qu'elle attendait ce qu'il allait dire.

---Oui, peut-être, fit-il. Après tout, cela n'engage a rien.

---Puisque la majorité se prononce, soupira la jeune fille, j'irai demain sur la *Topaze*.

---Pourquoi par aujourd'hui ? demanda Christian.

---Je ne fais pas de visites le dimanche.

A peine le café pris. Quilliane débarqua de la *Nephtys*, et, pour être franc, personne ne regretta de le voir s'éloigner. Albert s'était promis de prendre congé de bonne heure, mais il restait malgré lui, pénétré d'une sorte de douceur attendrissante, comme s'il eût enfin retrouvé des joies depuis longtemps perdues.

Tout à coup un rayon de pourpre et d'or pénétra sous la tente de la *Nephtys*. Le soleil, de son disque rougi, touchait la crête des collines Libyques. Tel fut l'éclat dont le visage de Thérèse fut transfiguré durant une seconde, que Sénac s'arrêta court au milieu d'une phrase. Il éprouvait le choc d'une grande joie. A cette heure, il sentait que le passé était vaincu à jamais, qu'un sentiment unique remplissait son âme, pour la briser peut-être, hélas ! d'un désespoir éternel, mais combien plus noble et plus doux que l'ancienne blessure !...

Sur le pont de la cange, on entendit des pas rapides ; au même instant le marquis parut sur la dunette, fort affairé. Sans voir personne, il dit à sa sœur :

---Je t'annonce une visite. Ces dames ne veulent pas que tu les préviennes, elle me suivent. Mahamed ! Antonio ! François ! des lampes ! des falots ! rangez ces guenilles ! Qu'on enlève cette marmite ! Au diable ces maricauds et leur cuisine puante ! Ce bateau ressemble à une galère de pirates !

Mlle de Quilliane restait immobile et, selon toute apparence, l'honneur d'être "prévenue" la laissait assez froide. Elle regardait son frère avec étonnement, voire avec un peu de déplaisir. Cette agitation de bourgeois surpris en déshabillé la froissait.

Au plus fort du branle-bas, les deux Parisiennes mirent le pied sur la cange, escortées de deux hommes, l'un jeune, souple, souriant, de figure agréable, qui était le riche Lassavielle ; l'autre plus mûr, gros et court, l'air à la fois éteint et gouailleur, qui était Questembert le pauvre. Quilliane fit les présentations. Ces messieurs trouvèrent Thérèse fort belle, mais grincheuse. Ces dames la trouvèrent distinguée, mais habillée comme une vieille fille. Tout en s'asseyant, elles regardaient à droite et à gauche ; il était facile de voir qu'elles cherchaient quelqu'un. Mais ce quelqu'un, sans être vu, avait quitté la *Nephtys* et il s'éloignait à grands pas en suivant la rive de sable, non sans murmurer des phrases qui n'étaient pas des compliments de bienvenue à l'adresse des visiteurs.

—Sénac ! Albert ! Où a-t-il passé ? Il était ici à l'instant, s'écria le marquis, ne prenant pas garde qu'il disait une sottise.

Thérèse rougit d'ennui. Les deux passagères de la *Topaze* échangèrent un regard qui en disait long. Mlle de Quilliane fit un effort pour engager l'entretien d'un air souriant. Pour un peu, elle aurait pleuré de cette surprise doublement désagréable.

Rarement conversation fut plus laborieuse. Le marquis était emprunté, nerveux. Thérèse était déconcertée, pour la première fois de sa vie. Tout lui déplaisait : la galanterie bientôt familière des hommes ; la toilette excentrique des femmes ; leur curiosité mal déguisée et jusqu'à l'ombre d'ironie dont s'aiguisaient leurs sourires. Pour comble d'à-propos, Mme Lassavielle profita d'un des nombreux repos du dialogue pour parler du quatrième passager de la *Nephtys*. Thérèse connut l'avanie suprême d'une demi-apologie que son frère lui laissa entreprendre, car il était furieux de la retraite singulière de son ami.

—Je crois, dit-elle, que M. de Sénac a perdu le goût du monde à force de voyager seul. C'est un explorateur convaincu. Depuis notre arrivée à Louqsor, il avait disparu. Il a fallu le dimanche pour nous le ramener un instant.

—La Thébaïde a retrouvé un saint Antoine, fit Mme de Questembert en dardant sur Thérèse ses yeux noirs, comme des poignards magnifiques.

---Pourquoi pas, dit Quilliane tout confit en galanterie, puisque le Nil a retrouvé deux Cléopâtres ?

Ce madrigal de notaire fit long feu. Les Parisiennes s'ennuyaient. Thérèse leur avait déplu souverainement, mais une invitation à dîner sur la *Topaze* pour le lendemain n'en était pas moins indispensable. Mlle de Quilliane l'accepta, parce qu'il n'y avait aucun moyen humain qui pût l'y soustraire.

Là-dessus on se dit bonsoir avec force poignées de main. Le marquis escorta ses visiteurs jusqu'au yacht où on le retint. Sa sœur dina seule avec mistress Crowe, ou plutôt elle fit semblant de dîner, car elle se sentait accablée d'un poids étrange, et, depuis qu'elle était au monde, elle ne se souvenait pas d'avoir éprouvé le mécontentement universel que lui laissait la fin de cette journée.

Albert ne reparut sur la *Nephtys* ni le dimanche soir ni durant la journée du lendemain, qu'il passa dans la plaine, en dehors des ruines, car même la vue des androgynes venues sur les bateaux de Cook lui était insupportable. Il était en pleine rechute, et furieux contre lui-même de n'être pas mieux guéri.

## X

La caravane montée sur des ânes, à la mode du pays, quitta Louqsor à une heure matinale pour des Parisiennes renforcées, comme était Marguerite et Clotilde. L'équipage du yacht armé jusqu'aux dents servait d'escorte. On aurait cru qu'il s'agissait de reprendre Khartoum sur le Madhi, et la vue de ces carabines et de ces haches d'abordage luisant au soleil causait à l'infortunée mistress Crowe une épouvante sans nom.

D'abord on suivit l'allée droite, longue d'une demi-lieue, bordée de débris sur tout son parcours, qui joint Louqsor à Karnak. Puis on atteint la célèbre avenue des Sphinx aboutissant à un pylône gigantesque dont la silhouette rectangulaire, encadrée de massifs de palmiers bas, se découpait durement sur le ciel d'une teinte crue. Au milieu de la chaussée, le sable mouvant se déprimait sous le piétinement ralenti des animaux et des hommes, foule autrefois, aujourd'hui formes rares, errantes dans l'immensité. Mais, sur les bords, l'arène se relevait en un double sillon pour ensevelir à demi les monstres de pierre, montrant pour la plupart la plaie, large comme une table, de leur encolure décapitée par une tranchure nette. On aurait dit que le glaive puissant d'un exécuteur formi-



dable venait à peine d'achever l'extermination dont les fellahines qui passaient, maigrement drapées dans leur sarreau de laine noire, semblaient encore porter le deuil.

En quittant cette voie grandiose, qui serait sans rivale au monde si la chaussée de la pagode d'Ang-Kor n'existait pas, la caravane, déjà lasse de poussière et de soleil, déboucha, par la gauche, dans l'enceinte du Grand Temple. Quelques minutes après, tout le monde mettait pied à terre dans la salle aux cent trente quatre colonnes, dont la muraille sculptée comme un joyau forme le pourtour.

Restée debout après quarante siècles, cette futaie de granit élève dans l'azur du ciel ses troncs sans couronnement, si rapprochés les uns des autres, qu'il semble malaisé de s'y frayer une route. La perspective se déroule immense, coupée de temps en temps par une colonne qui semble défaillir, appuyée sur sa voisine. Et, si loin que le regard peut s'étendre, ce sont des ruines, mais non pas l'amoncellement douloureux de décombres qui ressemble à une décomposition du passé. Toutes ces figures de héros humains, tous ces masques de divinités bestiales, respirent une majorité sereine, avec l'orgueil mélancolique d'avoir approché, plus qu'aucune œuvre humaine, de l'éternelle durée.

Les deux jeunes femmes et leurs maris n'en étaient pas à leur première visite ; ce spectacle prodigieux n'éveillait plus leur admiration facilement blasée. Quilliane avait le corps fatigué par la course, l'âme distraite par des préoccupations moins épurées, ainsi qu'on pouvait en juger à la façon dont il regardait Clotilde. Quant à mistress Crowe, un sentiment, chez elle, dominait tous les autres, la terreur des serpents, des chauves-souris et des scorpions.

Seule, Thérèse était en état de goûter dans leur plénitude les écrasantes émotions d'un spectacle unique. Mais le besoin d'être laissée à elle-même parlait plus haut que tout le reste. Si habituée qu'elle fût à se dominer, elle sentait qu'une crise nerveuse allait venir, pour peu qu'il lui fallût entendre un quart d'heure de plus la " conversation parisienne " de ses compagnons. Questembert et Lassavielle, surtout, l'exaspéraient, avec leurs souliers vernis, leur linge éblouissant, leurs gants frais, leur galanterie toujours souriante. Jamais l'être masculin ne lui était apparu, à ce point, dans la banalité mesquine que lui donne l'éducation. Elle s'éloigna doucement, tandis qu'on s'occupait des préparatifs d'un déjeuner invraisemblable. Déjà les voix et les éclats de rires de ces fous n'arri-

vaient plus jusqu'à elle que comme un écho profane qu'elle était pressée de fuir entièrement.

Elle marchait à petits pas, sans regarder à ses pieds, les yeux dilatés par une surprise toujours renaissante, trébuchant aux inégalités du sol bouleversé par les fouilles. Tantôt l'ombre subite la plongeait dans l'obscurité ; tantôt l'onde brûlante de la lumière ensoleillée tombait sur sa tête, à travers les linteaux des plafonds absents. Des parvis spacieux s'étendirent devant elle, barrés par des obélisques brisés qui l'obligeaient à faire de longs détours. Elle frôla des cariatides au buste charmant, dont les têtes frissonnent dans l'air glacé de quelque musée d'Europe. Enfin, dans une dernière salle, sur une table de granit destinée aux offrandes des rites d'Ammon, la vierge chrétienne s'assit, vaincue subitement par une écrasante fatigue dont son âme était meurtrie, et qui la fit songer aux défaillances du Christ, mouillant d'une sueur sanglante la poussière du Jardin des Oliviers.

Depuis longtemps, d'ailleurs, elle sentait se préparer cette crise aiguë. Pas plus que le corps, l'esprit ne change impunément, sans transition, de nourriture et de climat. Depuis deux mois, depuis deux semaines surtout, elle était privée de *ce pain de la parole* qu'elle était habituée à goûter en abondance dans sa pieuse retraite. Elle n'avait plus les entretiens de sa tante, les encouragements du vieux prêtre dont la sainteté l'édifiait. Elle n'avait plus ses longues heures d'oraison dans la chapelle silencieuse, dont les murs mêmes parlaient à sa foi et lui rappelaient le prochain sacrifice. Tout était nouveau, les lieux, la lumière, le costume, le langage, tout, jusqu'à cette religion dont les divinités bizarres la magnétisaient lourdement du regard figé de leurs yeux de pierre.

Dans le trouble de son angoisse, envahie par la détresse de l'enfant égaré loin de sa demeure, elle voulut prier pour que l'épreuve passât bientôt, pour que la vie de son désir et de son choix lui fût rendue sans tarder. Mais à son inexprimable horreur, elle sentit la prière se glacer sur ses lèvres, comme si, dans ce sanctuaire aux inscriptions inconnues, Dieu lui-même ne pouvait plus comprendre le langage chrétien.

Frémissant d'épouvante, la pieuse créature se demanda si la foi de son enfance n'était pas en péril et si, jamais, elle retrouverait la paix délicieuse des autels de Jésus. Les masques graves qui la contemplaient, imposants par leur énormité, vénérables, malgré tout, par tant de siècles passés sur leurs fronts, semblaient regarder avec

une compassion tranquille cette étrangère d'une race toute jeune et toute petite à côté de la leur. Thérèse traça un signe de croix, comme elle avait appris qu'on doit faire dans la tentation. Les géants restèrent impassibles, mais elle crut entendre leurs voix qui disaient :

--Quand ton Christ est né, nous étions déjà plus vieux qu'il ne serait aujourd'hui, s'il avait continué sa vie terrestre. Là, sur cette pierre où tu es assise, on a sacrifié plus longtemps que sur le plus ancien de tes autels. Parmi tes temples, en est-il un qui approche par l'étendue et la splendeur de ces merveilles qui te troublent ? Souviens-toi que nous avons vu des millions d'hommes cherchant la vérité et la justice courber leurs fronts sous nos regards. Nous avons vu des millions de vierges dérouler à travers nos colonnes en soupirant, les longues files toutes blanches de leurs cortèges. Ta jeunesse, ta beauté, ta soif de l'amour sans fin, sans trahisons, elles avaient tout cela. Qui te donne cet orgueil de te mettre au-dessus d'elles, de penser que tu marches dans la lumière et qu'elles erraient dans la nuit ? Que penseront de ta foi, dans vingt siècles, les voyageurs égarés dans les ruines de tes édifices sacrés ? Va ! chétive créature, née pour mourir si vite ! Qu'importe le plaisir où le cilice pour ta vie d'une heure ? Que tu couvres tes épaules de bure ou de satin, que tu couronnes ton front d'épines ou de roses. tu n'en es pas moins une goutte déjà perdue dans l'onde humaine qui coule à nos pieds depuis des millions de soleils. Pauvre ciron, sans lendemain terrestre, voilà la seule Vérité !

En ce moment, Thérèse aurait donné un an d'existence pour voir surgir, à la place de ces ruines maudites, l'humble chapelle de son couvent tout embaumée d'encens, tout imprégnée de prières. Retrouver pour une heure sa place accoutumée près de l'autel fleuri, entendre le *Credo* monter vers la voûte aux étoiles d'or, quelle joie suprême ! quel remède souverain pour l'angoisse présente ! Mais qu'il était loin, cet asile vainement appelé !

Alors une pensée désespérante acheva de la troubler :

--Je suis punie ! Même pour un jour, le monde n'aurait pas dû me reprendre. J'y suis rentrée par tendresse pour mon frère qui mourait ; à quoi lui ai-je servi ? C'est un passant qui l'a distrait, qui l'a arraché à la vie, qui l'a fait venir ici, qui l'a sauvé peut-être ! Et, depuis qu'il va mieux, Christian ne sait même plus si je suis là ! Il me laisse à l'écart ; tout le monde m'abandonne, tout le monde

est heureux, tout le monde oublie ! Oh ! pourquoi suis-je venue dans cet horrible pays !

Elle fondit en larmes après avoir poussé cette plainte, sans se douter qu'elle avait parlé tout haut. Mais ses sanglots s'arrêtèrent subitement. Une voix tout près d'elle, venait de lui répondre :

---Quand même l'univers entier vous abandonnerait, moi je vous reste.

Albert de Sénac était debout, immobile, montrant sur son visage ému combien il souffrait de cette douleur qu'il n'avait pas l'espoir de consoler. Il n'osait faire un geste ni s'approcher davantage, mais, en le voyant, Thérèse laissa échapper une sourde exclamation de joie qui rendit le jeune homme plus hardi. Par un mouvement tout spontané, prenant les mains de Mlle de Quilliane, il lui demanda, plutôt avec autorité qu'avec tendresse :

---Pourquoi pleurez-vous ?

Mais déjà elle ne pleurait plus. La joie de trouver là cet ami était si grande, qu'elle sentait pour lui, dans son cœur, une reconnaissance infinie, comme si, pour venir, il eût bravé mille morts. Sans s'en douter, avec une crispation nerveuse, elle serrait les mains de Sénac. On aurait dit qu'elle voulait l'empêcher de fuir, mais Dieu sait s'il y pensait ! Voyant qu'un trouble extrême la maîtrisait encore, il demanda pour la seconde fois, d'une voix très douce, presque paternelle :

---Pourquoi pleurez-vous ? Qu'est-ce qui vous rend malheureuse ? Pouvez-vous me le dire ?

Elle répondit, en essuyant les larmes qui brillaient sur ses joues ardentes :

---Je le pourrais si je le savais. Aucun malheur ne m'est arrivé, Dieu merci ! Tout au contraire, j'ai le bonheur inespéré de voir Christian renaître chaque jour. C'est le seul bonheur que je demande pour ce monde, où nul devoir bientôt ne me retiendra plus.

---Alors, pourquoi ces larmes ?

---Les voyages ne me valent rien, répondit la jeune fille en secouant la tête. Mais que puis-je vous dire, à vous dont la vie se passe dans les courses lointaines ? Vous êtes précisément, de tous les hommes, celui qui saurait le moins me comprendre.

---Qu'en savez-vous ? Une ou deux fois, vous m'avez parlé avec confiance. Essayez encore aujourd'hui. Entre nous je devine tant de pensées communes ! Voulez-vous me permettre de lire en vous ?

La jeune fille se tut, mais elle leva sur celui qui parlait son clair regard, déjà moins a tristé. Sénac reprit :

—Vous dites que vous n'êtes pas faite pour les voyages ? La vérité, c'est que vous n'êtes point faite pour la solitude. Ne souriez pas, je sais que vous vous croyez certaine du contraire. Et cependant, vous pleuriez tout à l'heure à cause de l'isolement où votre frère vous laisse depuis qu'il se sent plus fort. Oh ! je ne l'accuse point : la plupart des hommes sont comme lui : le boiteux redressé oublie le bâton qui le soutenait. Telle est la nature humaine, et cela vous révolte. Ai-je raison ?

—Vous pourriez avoir raison si je n'avais point dit adieu aux affections humaines, à toutes, même à celle du sang. Hélas ! J'ai choisi mon Dieu pour compagnon et pour soutien, et c'est Dieu qui me manque. Je n'entends plus sa voix, la parole de ses prêtres, le chant de ses hymnes, la cloche de ses temples. On dirait qu'il est absent de ces lieux.

—Vous ne regardez donc pas le peuple qui vous environne ? Le plus pauvre pêcheur du Nil invoque Allah plusieurs fois par jour. Et quel temple égala celui-ci en grandeur et en merveilles ?

—Hélas ! dit Thérèse en cachant son visage dans ses mains, voilà ce qui me torture : voir que mon Dieu n'est pas le mieux prié, le plus magnifiquement glorifié...

Elle releva la tête, regarda Sénac dans les yeux et lui demanda le teint animé, parlant très vite :

—Quel homme êtes-vous donc, si vous n'avez jamais senti la souffrance qui me désespère ? Vous avez la vraie foi, et jamais, en face de cette foi, dans l'erreur qui obscurcit le globe d'un pôle à l'autre, jamais votre esprit n'a chancelé ? Jamais, sous aucun ciel, vous n'avez eu l'angoisse d'être perdu, submergé, englouti dans ces religions qui comptent leur existence par dizaines de siècles, leurs fidèles par centaines de millions, qui ont eu presque des saints, qui ont eu des martyrs ? Jamais, au plus secret de votre âme, vous n'avez surpris cet étonnement qui déconcerte la mienne... et qui est déjà le commencement d'un blasphème ?

Albert s'assit en face de la jeune fille sur un bloc à demi enterré dans le sable. Autour d'eux, il y avait un grand silence, troublé seulement par le bruit d'une sakieh dont les godets d'argile puisaient l'eau d'un canal voisin. Thérèse regardait son compagnon, attendant, sans l'espérer, qu'il lui dît la parole qu'elle invoquait,

le parole qui ramènerait la paix dans son âme. Il répondit, après que leurs yeux se furent rencontré un instant :

—J'ai connu, moi aussi, des heures de vertige comme celui qui vous désole. Les mêmes pensées qui agitent votre esprit ont traversé le mien. J'ai perdu non pas la foi, mais cet orgueil trop dédaigneux dont nous sommes habitués à nous faire gloire. Qui nous permet cette arrogance pharisienne ? De quel droit décidons-nous que le premier homme qui s'agenouilla ici n'était pas notre égal dans la prière, dans le désir du bien, un frère plus ignorant, plus malheureux, mais un frère ? Ne voyez-vous pas que ce temple est à nous comme il était à lui, que nos prêtres instruits par le Christ succèdent aux siens comme le jour brillant continue la crépuscule ?

—Oh ! ne dites pas cela ! s'écria la jeune fille en joignant les mains. Sur ces pierres, le sang humain a coulé !

—Peut-être. Et de tous les sacrifices que l'homme réduit à ses forces pouvait inventer, celui-là est le plus monstrueux. Mais il est, à un point de vue, le plus grandiose et le plus sublime, puisqu'il est impossible d'en imaginer un autre aussi complet. Faut-il aller plus loin ? Faut-il vous montrer la parenté mystique entre la main qui égorgeait les victimes sur ce granit et... — la voix d'Albert trembla — et celle qui fera tomber vos cheveux sur le marbre d'une chapelle, bientôt.

Mlle de Quilliane se leva frisonnante, oubliant tout. Elle étendit la main, comme pour fermer la bouche qui parlait.

—Taisez-vous ! cria-t-elle. Je vous en supplie taisez-vous !.. Grand Dieu ! quelle différence !..

Albert reprit d'une voix vibrante, inspirée, mais plus respectueuse que jamais :

—Oui, la différence est infinie. Elle est dans un mot : l'amour ! Notre Dieu seul, ce Christ auquel nous croyons, a prononcé cette parole, avant lui jamais tombée d'une bouche divine. Seul il a proclamé l'amour de là-haut ; seul il a béni, étendu l'amour humain, faisant reculer devant lui les limites de cette vie. Oui, j'entends s'élever de ces ruines comme un *Credo* solennel. Mais l'amour et la foi sont confondus dans mon âme. Je crois avec mon esprit moins qu'avec mon cœur affamé de tendresse. Je crois ce que croyait ma mère adorée. Et si, jusqu'à ce jour, j'avais vécu sans Dieu, je proclamerais son nom à cette heure. Je prononcerais cette

parole que des martyrs ont dite en allant s'offrir aux lions : " Votre Dieu est mon Dieu, parce que je vous aime ! "

En articulant cette profession de foi inattendue, Sénac avait fléchi le genou devant Thérèse qui le regardait stupéfaite, mais gagnée malgré elle par cet enthousiasme où se mêlaient toutes les grandes émotions qui peuvent ébranler une âme noble. Sans vouloir analyser les paroles qui venaient de tomber sur elle comme une chaude rosée, elle goûtait la joie de sentir, rallumée dans son cœur, la flamme bénie qu'elle croyait éteinte. Elle sentait que l'épreuve était passée, passée pour toujours. Comment ? par quel miracle ? par le pouvoir de quelle voix ? A quoi bon le demander ? Cet homme, quel qu'il fût, venait de lui dire le mot qu'elle avait besoin d'entendre, qui la rendait plus forte et non pas moins irréprochable en face d'elle-même. Tout à coup, voyant qu'il restait agenouillé, elle le rappela à lui d'une voix douce, un peu timide :

— N'oubliez pas ce que vous venez de dire : " Ce temple est notre temple. " Respectez-le, et ne mêlez aucun remords au bien que vous me faites.

— Je vous fais du bien ! s'écria-t-il en se relevant aussitôt.

— Jamais, reprit-elle, vous ne saurez quelles larmes je versais quand vous êtes venu. Oh ! cet éloignement de tout, cette solitude affreuse où j'étais plongée ! . . .

Il la regardait, éperdu de joie. Il murmura presque à voix basse :

— Je ne vous laisserai plus seule, maintenant !

— Ami, reprit-elle, rendue à la réalité, il faudra vous souvenir à qui j'appartiens. !

Albert ne répondit que par un soupir. Tous deux se turent. La sakieh continuait à faire entendre son grincement monotone.

— Vous n'êtes pas venue à Karnak sans être accompagnée ! demanda Sénac, désireux que Mlle de Quilliane ne poussât pas trop loin ses réflexions.

— Nous sommes toute une bande, répondit-elle. Une partie complète. Et même. . . je suppose qu'on doit déjeuner. Allons rejoindre la caravane.

Albert pâlit à ces paroles. Il fit cette question, les sourcils légèrement froncés :

— Est-ce que . . . les nouveaux amis de votre frère sont là ?

— Oui, dit-elle, et j'avoue qu'il n'ajoutent rien pour moi au charme de l'excursion. Mais, à propos, on croirait que vous avez peur d'eux ?

Il hésita une seconde pendant laquelle il but, comme un breuvage fortifiant, le regard des yeux clairs de Thérèse. Puis, soudain, lui offrant son bras, qu'elle prit aussitôt :

— Ah ! Dieu ! je n'ai peur de personne maintenant, fit-il en secouant la tête d'un air de défi.

Il s'orienta sans difficulté dans ce labyrinthe de décombres qu'il connaissait. Peu d'instantes leur suffirent pour arriver dans la grande salle, où les forces culinaires réunies de la *Nephtys* et de la *Topaze* terminaient les préparatifs laborieux d'un déjeuner selon l'esprit et l'estomac des convives, ou du moins de leur majorité.

LÉON DE TINSEAN.

(A suivre)

---



## ☞ L'ECOLE APOSTOLIQUE DE WATERTOWN, N.-Y.

---

Voilà une institution probablement inconnue à la plupart de nos lecteurs et qui pourtant, bien que située sur un sol étranger, mérite bien d'attirer leur sympathie. Son but est de donner l'éducation à des jeunes gens pieux qui se sentent appelés au sacerdoce, dans l'état séculier ou régulier, sans avoir les moyens de défrayer les études nécessaires pour pouvoir correspondre à leur vocation. En dehors de la légère contribution fournie par les élèves, les Missionnaires du Sacré-Cœur qui ont fondé et qui dirigent cette école, n'ont pour la soutenir que la générosité des fidèles. On comprend qu'il ne saurait y avoir de charité mieux placée : il n'est pas d'œuvre plus noble et plus méritoire que celle de travailler à préparer des ministres à l'Eglise de Jésus-Christ.

Eh bien! tous peuvent contribuer à cette bonne œuvre en se procurant; pour la modique somme de 25 centins le *numéro illustré* des Annales de N.-D. du Sacré-Cœur (*Annals of our Lady of the Sacred Heart*), qui paraîtra quelques jours avant Noël, et qui se vendra au profit de l'Ecole Apostolique de St-Joseph. Ce numéro, nous assure-t-on, sera d'une exécution très soignée et contiendra, outre de nombreuses et belles illustrations à demi-teinte, des articles variés, histoires, contes, poésies, etc., par des écrivains tous avantageusement connus. L'envoi de chaque numéro sera accompagné d'un certificat donnant droit à l'acquéreur aux avantages spirituels des Bienfaiteurs de l'œuvre.

Il serait difficile de mieux employer ses 25 centins! Aussi comptons-nous que nos abonnés se feront un plaisir et presque un devoir de profiter d'une aussi bonne aubaine, et d'en faire profiter leurs amis et connaissances. Comme catholiques et comme Canadiens nous tenons à voir grossir les rangs du clergé catholique aux Etats-Unis; nous comptons trop de nos frères pour rester désintéressés dans une question si capitale.

S'adresser au R. P. Derichemond, M. S. C., St-Joseph's Apostolic School, Watertown, N.-Y.

---